



POPULATION, RELIGIONS ET GEOPOLITIQUE DE LA BULGARIE

**Mémoire de géopolitique
du lieutenant-colonel Simeon TOPCHIYSKI
dans le cadre du séminaire « Démographie »**

Directeur : Recteur Gérard-François DUMONT

Paris, mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Population, religions et géopolitique de la Bulgarie
2. 2007_memoire_geop_demographie_Bulgarie_Topchiyski
3. Lieutenant-colonel, armée de Terre, TOPCHIYSKI Simeon , Bulgarie
4. 12 mars 2007
5. Division A – groupe A1
6. Mémoire de géopolitique
7. Parmi les pays engagés dans la transition à la démocratie et à l'économie de marché, la Bulgarie enregistre l'une des plus fortes baisses démographiques sur fond de situation générale grave. Tous les processus démographiques suivent des tendances négatives, ce qui a conduit à une diminution sensible de la population du pays. Surfécondité de couche Roms combinée avec leur marginalisation crée des contingents asociaux qui pour une longue période de temps ne peuvent pas être intégrés dans la société.

Les données statistiques imposent la triste conclusion que la population bulgare est vieillissante à cause de la diminution en valeur absolue de la part relative de la population jeune et à l'augmentation de l'espérance de vie moyenne. Des villages et des petites villes perdent de la population et leur structure par âge se détériore à cause de l'émigration et d'un taux net de reproduction inférieur à l'unité.

Les dynamiques d'évolution dans la sphère religieuse restent, elles, toujours intéressantes à aborder. « Le problème turc » a toujours constitué un aspect particulièrement sensible dans la réalité bulgare, mais le modèle de coexistence intercommunautaire réussie représente une contribution non négligeable à la stabilité régionale dans le sud-est de l'Europe.

Malgré tout, les dangers de l'instabilité sociale appartiennent au passé et la construction d'une société plus démocratique, mais aussi plus stratifiée socialement, a commencé. Le pays est sorti de son isolement et cherche à améliorer sa position dans le monde.

8. Décroissement, Vieillessement, Ethnisation.

Population, religions et géopolitique de la Bulgarie

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : FORMATION ET CONSOLIDATION DU PEUPLE BULGARE

Origines du peuple bulgare

Points décisifs dans l'histoire de la Bulgarie

Déploiement géographique du pays

DEUXIEME PARTIE: EFFETS DE L'HISTOIRE RECENTE SUR LA SITUATION DEMOGRAPHIQUES ACTUELLE

Les deux traités après la libération de l'Empire ottoman

Réunification de la Bulgarie et changements des frontières pendant les guerres balkaniques et la Première guerre mondiale

Résultats de la politique entre les deux guerres mondiales

Politique du gouvernement communiste envers les minorités turque et macédonienne

TROISIEME PARTIE: CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES ACTUELLES. TENDANCES ET DIFFICULTES

Tendances dans l'évolution de la population bulgare

Les minorités en Bulgarie

La place de la religion dans la société

CONCLUSION

INTRODUCTION

Parmi les pays engagés dans la transition à la démocratie et à l'économie de marché, la Bulgarie enregistre l'une des plus fortes baisses démographiques sur fond de situation générale grave. Tous les processus démographiques suivent des tendances négatives, ce qui a conduit à une diminution sensible de la population dans le pays. Depuis le début de la dernière décennie du XXe siècle, la Bulgarie est entrée dans une phase de décroissance démographique. Les recensements de 1992 et 2001 ont fait état d'une chute démographique sans précédent, eu égard à l'accroissement traditionnellement positif de la population bulgare depuis le début du XXe siècle.

En général, la Bulgarie connaît les tendances démographiques communes à l'ensemble des pays en transition: natalité en baisse, taux de mortalité et mortalité infantile relativement élevés, taux important d'avortements, augmentation des naissances hors mariage et, comme résultat, vieillissement de la population.

Plusieurs facteurs déterminent ces tendances négatives, dont les plus importants sont ceux d'ordre socio-économique, à savoir: la baisse du niveau de vie, accompagnée d'une hausse des frais d'éducation des enfants.

Le bas niveau des revenus et l'absence d'une politique en faveur de la famille sont les causes principales qui démotivent les jeunes femmes et les font reporter dans le temps la naissance d'enfants. Environ 38% des ménages bulgares vivent en dessous du seuil de pauvreté¹. Dans le même temps, les frais d'éducation d'un adolescent entre 14 et 18 ans en Bulgarie ont augmenté en un an de 7 %.

Cela se traduit avant tout par : un recul des revenus réels des jeunes ménages et une transformation au sein de la consommation, qui s'oriente principalement vers les produits alimentaires ; le chômage croissant et le manque de débouchés professionnels pour bon nombre de jeunes² ; la diminution globale des fonds sociaux dans la période de restructuration économique, qui a une incidence négative sur les conditions de la santé, surtout celles de la santé de la reproduction.

En période de crise, la natalité se trouve aussi affectée par des facteurs d'ordre socio-psychologique, parmi lesquels une place de choix revient à la mutation des valeurs sociales consécutive à la transition; le dernier processus s'est en effet avéré beaucoup plus difficile et complexe que l'on ne s'y attendait.

¹ Données de l'Institut d'analyses sociales et syndicales près la Confédération des syndicats indépendants, 2006

² Il existe un rapport de dépendance directe entre le taux de chômage et la natalité dans presque tous les pays

On assiste également à des tendances négatives au niveau de la migration extérieure de la population. Entre 1986 et 1992, 476 000 ressortissants bulgares ont quitté le pays surtout pour les pays voisins, l'Europe Occidentale, les Etats-Unis et le Canada³.

Les dynamiques d'évolution de la sphère religieuse restent, elles, insuffisamment analysées et toujours intéressantes à aborder. L'intérêt pour la diversité ethnique des communautés musulmanes semble avoir détourné l'attention des phénomènes proprement religieux. Il serait inexact de croire que la redécouverte de l'islam en Bulgarie après 1989 a touché chaque communauté au même titre et suscité des lectures unanimes de la foi « juste », a fortiori dans un contexte de diversification des offres religieuses par ouverture sur l'international. En outre, les identités, qu'elles soient religieuses, ethniques ou autres, ne sont pas définies une fois pour toutes, mais apparaissent plutôt comme le produit, plus ou moins malléable, de stratégies individuelles et/ou collectives élaborées en réponse à des défis économiques, sociaux ou politiques.

Notre recherche va être centrée sur les relations entre les facteurs démographiques, la réalité religieuse et les conséquences géopolitiques. Nous allons nous baser sur des sources différentes : statistiques, études et documents relatifs à ces problèmes (leurs modifications entre 1989 et 2006).

I. FORMATION ET CONSOLIDATION DU PEUPLE BULGARE

La population de la Bulgarie a été influencée du point de vue de sa composition et de sa structure par son développement historique et par sa situation géographique cruciale.

1.1. Origines du peuple bulgare

Le mode de vie et la culture bulgare ont été profondément marqués par une longue histoire faite d'incessants combats, où la Bulgarie, tant de fois pillée et dévastée, a chaque fois ressuscité de ses cendres.

Le peuple bulgare trouve ses origines dans l'Iran actuel⁴, plus précisément au pied des montagnes du Pamir et de l'Hindukush (Sud-Est du mont Iméon). Les Bulgares sont un des plus anciens peuples ayant survécu jusqu'à nos jours avec leur dénomination biblique. Selon l'Ancien Testament; après le déluge, la terre fut répartie entre les fils de Noé (Shem, Hamid, Japhet). Or, selon les écrits « Latin Chronographer of 354 », les Bulgares sont les descendants directs du peuple Shem. Au VIIe siècle, des géographes

³ Source Soutanova, 2006

⁴ The bulgarians, Atlas Sofia, 2001

arméniens ont précisé les origines des Bulgares, connus aussi sous le nom de Bulkh, abréviation du mot Bulkhor, encore rencontré dans certains dialectes de l'Est de l'Iran et dans la langue Tadjik. Cette dénomination est restée usitée lorsque les premiers Bulgares ont migré vers le Caucase.

Les Bulgares anciens, nommés Protobulgares, sont issus d'une tribu turque d'Asie centrale, qui a fusionné avec les habitants slaves de la région caucasienne puis balkanique pour former le premier État bulgare vers la fin du VIIe siècle.

Les premiers habitants permanents des terres bulgares actuels sont les Thraces, peuple d'agriculteurs et de bergers. Ils ont laissé de fabuleux trésors en sol bulgare, et notamment d'étranges tumuli, grosses buttes de terre qui parsèment par centaines la plaine centrale du pays.

Puis les Grecs étendent leur influence, fondent des comptoirs sur la mer Noire : Nessebar, Obzor, Varna. A leur tour, les Romains organisent les territoires en provinces de Mésie et de Thrace au Ier siècle après J.C. et laissent leur empreinte.

Les Slaves arrivent dans la péninsule balkanique vers la fin du Ve siècle après J.C. Viennent ensuite les Protobulgares dirigés par le khan Asparukh, fondateur en 681 du premier État bulgare. En s'installant dans les Balkans, à la fin du VIIe siècle, ces populations se sont mélangées aux Slaves, eux même déjà mêlés aux Thraces.

L'unification des Slaves et des Protobulgares dans une structure étatique unique marque le début de la formation du peuple et de la nation bulgares actuelles.

Le processus de formation du peuple bulgare a duré plusieurs siècles. Ce processus a subi l'influence primordiale de la création de l'État thrace, slave et bulgare, de l'adoption du christianisme (865), de l'alphabet slave (885). Le peuple bulgare s'est formé définitivement à la fin du IXe siècle et au début du Xe siècle. Au cours des siècles suivants il a été influencé par les invasions de tribus barbares, par la domination byzantine (1018-1185), puis ottomane (1396-1878).

1.2. Points décisifs dans l'histoire de la Bulgarie

Le Premier Royaume Bulgare danubien fondé par le khan Asparoukh se présentait comme une fédération entre les Slaves déjà installés sur la péninsule, sans structure solide, et les Bulgares, venus des steppes asiatiques pendant la Grande Migration des peuples. Les Bulgares, avec leur forte tradition étatique, constituaient la couche militaire aristocratique qui dirigeait la nouvelle nation. Ils lui ont donné leur nom qui allait traverser les siècles. Les chefs des tribus slaves possédaient une certaine autonomie dans leur région ainsi que leur propre administration et armée, et ils reconnaissaient le khan bulgare comme le souverain de l'Etat.

1.2.1. Conversion à la religion chrétienne et adoption de l'alphabet slave (cyrillique)

Le fait décisif pour la fusion complète entre les Bulgares et les Slaves a été la conversion à une religion commune, le christianisme, en 865 pendant le règne de Boris Ier (852-888). En 885 il a adopté l'alphabet cyrillique. Jusqu'à une date récente, l'identité bulgare s'appuie sur la langue bulgare et le christianisme orthodoxe. La christianisation du pays a accéléré sa slavisation. Le pays a été placé sous la juridiction spirituelle du Patriarcat de Constantinople, mais il a obtenu l'autonomie pour son Eglise.

L'introduction de la liturgie en slavon a été faite par Kliment dit d'Okhrid et Naoum, élèves de Cyrille et Méthode - les créateurs de l'alphabet slave dit *glagolitique*. Peu après, Kliment d'Okhrid a donné une nouvelle écriture, appropriée à la langue bulgare runique, que l'on appela *cyrillique*. Les premières traductions du grec dans une langue slave ont été faites en vieux bulgare, qui est devenu la langue, non seulement de l'Eglise, mais aussi de la littérature et de l'administration dans un certain nombre de pays, slaves ou non, de la région. L'alphabet cyrillique sert à créer les moyens d'expression qui ont permis à la Bulgarie de s'associer à la civilisation européenne et d'y contribuer : à quelques adaptations près, l'alphabet cyrillique est resté toujours largement utilisé aujourd'hui par la Fédération de Russie, les Ukrainiens, les Biélorusses, les Serbes et les Macédoniens, ainsi que par les Mongols - environ 200 millions de personnes en tout.

Le royaume, qui a constitué rapidement une dangereuse menace pour l'Empire byzantin, est porté à son apogée par Siméon Ier le Grand (893-927) (Carte 1), fils de Boris Ier, le Charlemagne bulgare, reconnu tsar (déformation de César) en 913 par Constantinople et en 926 par Rome. Le pays a connu un épanouissement important dans tous les domaines de la vie sociale. Cela a amené à une forte consolidation de la conscience nationale.

Le premier royaume de Bulgarie a existé de 681 à 1018.



Source : Wikimedia Commons, Dessiné par Todor Bozhinov

Carte 1. Changements des frontières bulgares pendant le règne de Siméon Ier le Grand

1.2.2. Domination grecque

Après le « Siècle d'Or » pendant le règne de Siméon, le pays connut une décadence qui a aidé Byzance à le soumettre à son pouvoir entre 1018 et 1186.

L'influence byzantine façonne l'Eglise tandis qu'apparaît l'hérésie bogomile (prêchée par le pope Bogomile), mouvement de contestation radicale du dogme officiel, inspirateur des Cathares français. L'expression « bougre » viendrait de là. "Les Cathares français s'appellent aussi Bulgares parce que leur berceau se trouve en Bulgarie" écrit Étienne de Bourbon en 1217. Les bûchers flambent, les hérétiques sont pourchassés et Byzance est rejetée.

En 1186, l'empire byzantin s'affaiblit. Les bulgares se révoltent autour de deux boyards (féodaux) : Assen et Petar. C'est le début du second royaume bulgare qui a pour capitale Veliko Tirnovo. Le règne d'Ivan Assen II (1217-1241) marque son apogée puisqu'à cette époque le royaume a accès à trois mers : la mer Noire, la mer Egée et la mer Adriatique. Veliko Turnovo était considéré comme une des plus belles villes d'Europe. Les arts et la culture y ont connu des succès considérables.

Après une période de gloire économique et culturelle sous le règne d'Ivan Assen II, l'état bulgare se désagrège à nouveau.

1.2.3. Oppression turque

En 1396, l'empire ottoman s'empare du pays, cinq siècles d'asservissement par les Turcs se sont ensuivis. Le pays perd son indépendance mais aussi son nom. Les églises sont rasées. Mosquées et minarets les remplacent.

La formation des communautés musulmanes dans les Balkans, y compris en Bulgarie s'est poursuivie avec une intensité particulière pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle. Le processus d'islamisation des populations chrétiennes n'a certainement pas été déterminé uniquement par la contrainte, mais aussi par de nombreux facteurs d'ordre politique, économique et social qui ont poussé une partie de la population à se convertir à l'islam.

En tout cas, les faits historiques relatifs aux processus de formation des communautés musulmanes dans les Balkans sont fréquemment utilisés à des fins politiques par les pouvoirs, tant à l'intérieur de chacun des pays de la région que dans leurs relations bilatérales.

Malgré l'oppression physique, politique et religieuse, les Bulgares ont réussi à préserver leur conscience nationale. Elle connut un fort regain de vigueur à l'apparition d'ouvrages littéraires ressuscitant le riche passé occulté, dont le premier était la célèbre histoire slavo-bulgare du moine Païssiy, dit « de Hilendar » écrite en 1762 et largement répandue parmi le peuple.

Vers la deuxième moitié du XVIII^e siècle, avec le développement de l'économie et le commerce et le déclin de la force militaire turco-ottomane, une nouvelle génération de Bulgares surgit. Isolés dans leurs montagnes, les monastères deviennent de vrais foyers de résistance contre les Ottomans.

1.2.4. Eglise orthodoxe autocéphale

La période ottomane témoigne aussi de l'accès à l'indépendance de l'Eglise Bulgare. En 1870, l'église bulgare a rejeté la juridiction de Constantinople, dominée par les Grecs, dont elle dépend depuis sa fondation. Cela a abouti à la formation d'un Exarchat indépendant.

Autonome et dirigée par un patriarche, l'Église orthodoxe de Bulgarie est un élément important de l'identité nationale bulgare. Elle a joué un rôle essentiel dans la préservation de la culture bulgare, à la fois lors de l'occupation ottomane et pendant le régime communiste.

La grande révolte éclatera en avril 1876. Vouée à l'échec (plus de 30 000 morts bulgares), elle a provoqué néanmoins une réaction très vive dans toute l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis. En 1877-1878, la Russie, appuyée par la Roumanie, mène à bien une nouvelle guerre contre les Turcs qui se terminera par la libération de la Bulgarie.

1.3. Déploiement géographique du pays

Sur le territoire bulgare subsistent de multiples traces de civilisations et de cultures anciennes et de plus de 130 ethnies des différentes périodes historiques.

La Bulgarie est située au centre de la péninsule Balkanique et sur une des plus grandes croisées migratoires dans le monde (Cartes 2 et 3).

La chaîne montagneuse du Balkan qui la traverse sur toute la longueur et se termine par le cap Eminé sur la mer Noire, donne son nom à la péninsule.

Aussi bien par sa superficie que par sa population la Bulgarie compte parmi les petits pays d'Europe du sud-est. Le pays a une surface de 111 000 km² et il est peuplé par environ 8 millions d'habitants.

Par ses frontières la Bulgarie touche au Nord la Roumanie, dont elle est séparée par le Danube, à l'Ouest la Serbie et la Macédoine, à l'Est, la Bulgarie s'ouvre sur la mer Noire qui la relie directement à l'Ukraine, la Russie et la Géorgie.

La Bulgarie est reliée aux pays méditerranéens par le Bosphore et les Dardanelles.



Cartes 2 et 3. Déploiement géographique de la Bulgarie

II. EFFETS DE L'HISTOIRE RECENTE SUR LA SITUATION DEMOGRAPHIQUES ACTUELLE

2.1. Les deux traités après la libération de l'Empire ottoman

Le traité de paix de San Stefano a constitué le 03 mars 1878 (la fête nationale) une Bulgarie autonome, comprenant un accès à la mer Egée et une grande partie de la Macédoine – régions peuplées par des bulgares (Carte 4).

Inquiétées par les succès russes, les Grandes Puissances européennes ont fait réviser ce traité au congrès de Berlin (juillet 1878) en réduisant l'étendue de la Bulgarie et en la partageant en deux : la Principauté de Bulgarie, qui restait tributaire du Sultan, et la Roumélie Orientale au statut de province autonome turque avec un gouverneur chrétien désigné par la Sublime Porte de Constantinople.

La Macédoine et la Thrace sont restituées à la Turquie. Sans résoudre le problème de l'héritage de l'Empire ottoman, les nouvelles frontières relancent ainsi les tensions nationalistes sur la Péninsule des Balkans. Le point de départ d'une guerre mondiale et de plusieurs conflits régionaux était posé.



Source : www.bulgaria-france.net/congres

Carte 4. La Bulgarie selon les traités de San Stefano et Berlin

2.2. Réunification de la Bulgarie et changements des frontières pendant les guerres balkaniques et la Première guerre mondiale

Une constitution très démocratique a été votée et le premier prince Alexandre de Battenberg régnait de 1878 à 1887. A la suite d'une révolte sans effusion de sang, les deux parties du pays se sont réunies en un seul Etat bulgare (1885) et les Grandes Puissances d'Europe ont du se résigner à cet affaiblissement ottoman.

En 1912 le pays a organisé une coalition avec les Grecs, les Serbes et les Monténégrins pour reprendre la Macédoine à la Turquie : c'est la Ie guerre des Balkans. La Bulgarie a remportée plusieurs victoires mais le partage de la Macédoine amène des conflits entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce : c'est la Iie guerre des Balkans. Par la paix de Bucarest (10/08/1913) la Serbie et la Grèce se sont partagé la Macédoine et la Bulgarie n'a gardé qu'un débouché sur la mer Egée. À la fin de la Première Guerre mondiale, la Bulgarie s'est retrouvée dans le camp des vaincus. Le traité de Neuilly, signé en 1919, lui a fait perdre l'accès à la mer Egée et Dobroudja, payer des réparations importantes aux vainqueurs et lui a supprimé le droit à avoir une armée.

Les décennies entre la dissolution de l'Empire ottoman et la fin de la Première guerre mondiale sont une période de changements multiples des frontières dans les Balkans. Ces modifications provoquent les migrations les plus significatives de la période pour ce qui a trait du nombre de personnes impliquées. Cela concerne des centaines de milliers de personnes qui, suite aux changements des frontières étatiques, se retrouvent en dehors de leurs Etats d'origine, devenant par ce fait, sans changer de lieu d'habitation, habitants d'un pays étranger : ils migrent de façon forcée ou volontaire⁵. Des Bulgares de la région de Dobroudja, de la Macédoine, de la côte égéenne de la Turquie, du Pont etc. émigrent en Bulgarie, tandis que des habitants de l'Etat bulgare d'origine ethnique autre que bulgare (en grande partie d'origine turque, mais aussi grecque, roumaine, etc.) quittent la Bulgarie. Pour la population bulgare, le pic de ces mouvements se situe entre la première guerre balkanique (1912-1913) et les années qui suivent la fin de la Seconde guerre mondiale.

2.3. Résultats de la politique entre les deux guerres mondiales

La Bulgarie continuera néanmoins à renforcer son armée à la fin des années 1930. Ainsi, elle se procurera une grande quantité de matériel de guerre auprès de la Pologne, de l'Italie, de la France et, surtout de l'Allemagne nazie, soucieuse de trouver un allié dans les Balkans.

⁵ Il est impossible de donner des chiffres valables pour ces migrations. Selon la source utilisée l'ordre de grandeur est différent.

L'aide allemande s'est renforcée durant la Seconde Guerre Mondiale, cependant, cette nouvelle aide allemande avait comme but certain de voir la Bulgarie se ranger aux côtés des pays de l'Axe, ce qui a été fait le 1er mars 1941 lorsque le Tsar Boris III a signé le pacte tripartite.

Dans le même temps, la Bulgarie a pu également regagner une partie de son territoire perdu au début du siècle. Ainsi, le Traité de Craiova signé avec la Roumanie le 7 septembre 1940 lui a ramené la Dobroudja et les allemands lui ont permis d'annexer la Thrace en remerciement de l'autorisation de la Bulgarie à la Wehrmacht d'utiliser le territoire bulgare comme base de départ d'une partie des opérations militaires vers les Balkans et la Grèce. Les accords de Craiova aboutissent finalement à un retour aux frontières de 1912. La partie méridionale de la Dobroudja, qui avait été attribuée à Bucarest à l'issue de la deuxième guerre balkanique, est restituée à Sofia. La Roumanie perd un peu plus de 7 500 km². La Roumanie a aussi dû accepter un échange de population : les 80 000 roumains habitants la région - la plupart depuis son rattachement à la Roumanie en 1913 - ont été forcés d'abandonner leurs maisons et ont été déplacés dans la partie Nord, alors que 70 000 bulgares de la partie Nord devaient partir pour le Sud.

Pourtant, malgré les pressions allemandes et les largesses accordées à la Wehrmacht, la Bulgarie est restée un territoire neutre durant les premières années de la Seconde guerre mondiale. Enfin, sous la pression Allemagne, elle a fini par déclarer la guerre à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis d'Amérique le 13 décembre 1941, tout en continuant à préserver sa neutralité envers l'URSS en indiquant que les bulgares, très largement russophiles, ne pouvaient pas prendre les armes contre ceux qui les ont libérés de la domination ottomane.

Pendant la guerre, la Bulgarie est le seul pays d'Europe où les nazis se soient trouvés dans l'impossibilité de procéder à la déportation des Juifs. Sur les cinquante mille Juifs bulgares, aucun n'a péri en camp de concentration. Le processus de déportation avait pourtant été engagé; mais il a été arrêté définitivement au cours de l'été 1943, c'est à dire un an avant l'entrée des troupes soviétiques en Bulgarie.

Si, dans l'état actuel des connaissances, il existe quelques doutes sur le rôle du roi, du gouvernement bulgare et du parti communiste clandestin, il n'en existe aucun sur le fait que la population bulgare a fait obstacle, par des moyens non-violents, à la déportation.

Malgré une position de neutralité préservée durant toute la guerre vis-à-vis de l'Union Soviétique, l'Armée Rouge approche de la frontière bulgare puis déclare la guerre à la Bulgarie le 5 septembre 1944. Le 6, une insurrection menée par le Parti communiste bulgare renverse le gouvernement et instaure un régime favorable à l'URSS. La Bulgarie enverra alors son armée et surtout ses forces aériennes combattre aux côtés de l'Armée Rouge.

2.4. Politique du gouvernement communiste envers les minorités turque et macédonienne

Après la Seconde guerre mondiale, la Bulgarie est entrée dans la sphère d'influence de l'URSS et devient elle-même une république populaire en 1946, ce qui a amené des restrictions de circulation, excepté pour les Juifs, à partir de 1949, vers le nouvel État d'Israël, et pour 155 000 turco-musulmans vers la Turquie en 1950. En 1968, un nouveau contingent de 100 000 turco-musulmans a été autorisé à s'installer en Turquie⁶. Le parti communiste bulgare, renforcé dans son opinion par l'intervention turque à Chypre en 1974, a accusé les turco-musulmans d'être « perméables à la propagande de la Turquie » et de constituer « une cinquième colonne dans le tissu social du pays ». Dans les années 1970, le gouvernement a entrepris une vaste campagne de bulgarisation des noms arabes. Cette politique est d'abord dirigée contre les bulgares mahométans - 300 000 personnes, dites Pomaks considérées comme des bulgares ayant adopté la religion musulmane. A partir de 1984 la campagne est appliquée aux personnes considérées comme turco-musulmanes qui étaient au nombre de 900 000 sur une population de près de 9 millions. Cette population se considérait comme authentiquement turque, de culture turque et de religion musulmane.

Le pouvoir leur a donné de fait à choisir entre une assimilation forcée et le départ. Plus de 250 000 personnes profitèrent de l'ouverture des frontières pour émigrer vers la Turquie. Une deuxième crise s'est déclenchée au cours du printemps 1989. L'Assemblée nationale bulgare adopte des amendements législatifs qui octroient enfin une certaine liberté de circulation aux citoyens bulgares, conformément au Document de clôture de la réunion de Vienne de la CSCE⁷ de janvier 1989, mais des rumeurs commencent à circuler immédiatement selon lesquelles la nouvelle législation ne sera appliquée que de manière sélective et temporaire. Cela pousse les Turcs à se précipiter dans les administrations pour demander des passeports. Des émeutes, des manifestations et des grèves de la faim éclatent, des meetings sont organisés. Selon certaines sources, il ne s'agit pas d'une réaction spontanée, mais d'une campagne préméditée et préparée par les organisations clandestines turques opérant dans le pays depuis 1985. Les mouvements de protestation, les revendications et les slogans concertants le rétablissement des noms turcs, la liberté de religion et la libération de ceux qui sont en prison suite à leur résistance contre la campagne d'assimilation de 1984-85 sont reproduits en mai 1989. Les forces de l'ordre interviennent et les accrochages sont violents.

Il est demandé à la Turquie d'ouvrir ses frontières aux musulmans bulgares désireux de quitter le pays.

⁶ Source : Soultanova, 2006

⁷ Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe

En juin 1989, dans les régions à population majoritairement turque éclate une vraie « euphorie d'émigration » pour se transformer en un départ massif et affolé des Turcs bulgares, appelé avec une triste ironie « la grande excursion ». La Turquie accueille avec satisfaction l'évolution des événements en les considérant comme une victoire, mais il s'avère bientôt qu'elle n'est pas préparée à accueillir ce flux d'émigrants. En août 1989, dépassé par l'ampleur des événements, le gouvernement turc ferme ses frontières.

Le nombre d'émigrants en Turquie au cours de l'été 1989 est évalué entre 310 000 et 370 000 personnes : c'est l'exode le plus massif en Europe depuis la fin de la Seconde guerre mondiale et jusqu'aux années 1990. Autour de 150 000 personnes retournent néanmoins en Bulgarie l'année suivante, ce qui ne tarde pas à créer des problèmes relatifs à leurs biens immobiliers vendus avant le départ. Cette vague d'émigration devient une vraie tragédie humaine et nationale : déchirements personnels, séparations de familles, graves perturbations économiques pour la Bulgarie. L'image internationale du pays ne gagne rien du fait que des centaines de milliers de ses citoyens désirent partir. L'insertion des Turcs bulgares en Turquie se heurte, de son côté, à des difficultés d'ordre économique, social et identitaire.

La question qui se pose au sujet de la vague d'émigration en 1989 est de savoir si c'était un départ volontaire ou une expulsion organisée par le gouvernement bulgare, comme les autorités turques le prétendaient. Quelques dizaines de meneurs des émeutes ont été expulsés et des pressions au départ ont été exercées sur la population par des notables locaux, tant turcs que bulgares. De plus, rebutés par la politique assimilatrice et alléchés par les promesses de la propagande turque, les gens se sont retrouvés pris dans l'engrenage de ce départ fiévreux pour prendre la route parce que « tout le monde partait ».

La confession de minorité turque est étroitement liée à la religion musulmane. La genèse des crises minoritaires en Bulgarie est toujours à l'étude : était-ce un réflexe lié à la situation complexe vers la fin de la confrontation Est-Ouest ; une mesure de prévention contre une éventuelle « variante chypriote » appréhendée ; ou bien l'expression de l'impuissance des autorités à résoudre les problèmes ethno-démographiques ? Les événements en 1984-89 ont été une épreuve nationale, mais ils ont incontestablement accéléré le début des changements démocratiques en Bulgarie à partir de novembre 1989.

Il convient de considérer la question de la minorité macédonienne dans un contexte historique. Il faut savoir que l'une des quatre régions constituant la Bulgarie est appelée Macédoine et que le terme de Macédonien couramment utilisé pour désigner les habitants de cette région n'a aucune signification ethnique. La création d'une nation macédonienne séparée est une idée de l'Internationale communiste qui date de 1934 et qui a été reprise après la guerre lorsque Tito (ancien dirigeant yougoslave) et les dirigeants

communistes bulgares ont décidé de créer une fédération balkanique. Une campagne a alors été menée pour imposer aux habitants de la région bulgare de Macédoine une ethnicité macédonienne. Une langue et un alphabet macédoniens ont même été institués par un décret du 2 août 1945. En 1963, le Parti communiste a reconnu officiellement l'échec de cette campagne et rétabli, pour le recensement de 1965, un processus d'auto-identification ethnique relativement libre.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES ACTUELLES. TENDANCES ET DIFFICULTES

3.1. Tendances dans l'évolution de la population bulgare

En Bulgarie, la récession qui a accompagné la période de transition a été plus profonde et plus durable que dans les autres économies précédemment communistes.

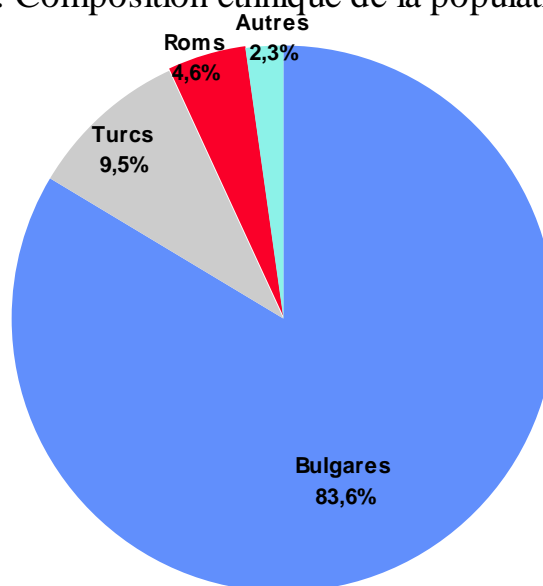
L'instabilité et l'insécurité élevées de l'emploi sont le résultat de l'instabilité économique et des restructurations propres à la période de transition : licenciements de masse, faillites de firmes, perte de marchés extérieurs, milieu défavorable (voire hostile) aux affaires, chômage élevé, baisse du pouvoir d'achat, instabilité politique, guerres balkaniques etc. Le facteur démographique joue sans doute un rôle important pour la hausse en nombre de la population inactive et pour la baisse de l'activité économique.

3.1.1. Composition ethnique

Selon les données des derniers recensements nationaux de décembre 1992 et de mars 2001 (Figure 1), la composition ethnique de la population bulgare était la suivante:

Ethnies	1992		2001	
Bulgares	7 271 185	85,7 %	6 660 682	83,6 %
Turcs	800 052	9,4 %	757 781	9,5 %
Roms	313 396	3,4 %	365 797	4,6 %
Autres (russes, arméniens, juifs, grecs, etc.)	103 000	1,3 %	189 413	2.3 %
Total	8 487 317		7 973 673	

Figure 1. Composition ethnique de la population - 2001



Source : Données recensements de la population. Annuaire statistiques

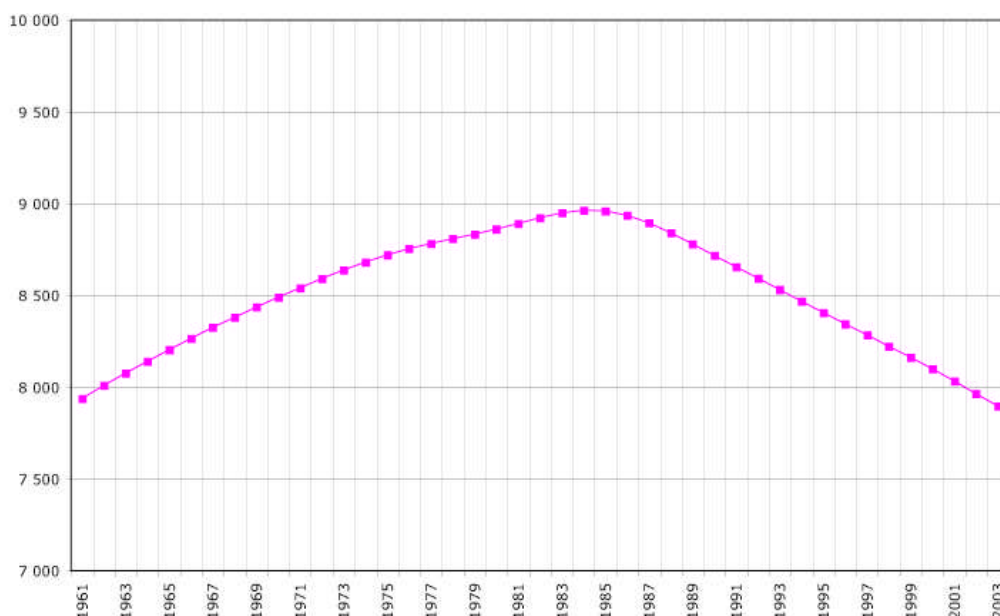
Ces données démontrent que la Bulgarie est confrontée à une grave crise démographique (baisse de plus d'un demi-million d'habitants) qui affiche une décroissance estimée à -0.86% pour 2006. Cela signifie un faible taux de natalité et un taux élevé de mortalité générale.

Depuis 1990 les chiffres de la population ne cessent de baisser et 17 % des Bulgares ont dépassé l'âge de 65 ans. Les derniers 17 ans la population a diminué de plus de 1.2 millions dont 870 000 ont quitté le pays. Les raisons sont différentes : économiques et sociales, intérieures et extérieures, mais aussi à cause de la politique démographique de l'état.

La crise démographique a des indices quantitatifs clairs indiqués sur le tableau (estimation 2006) :

Taux brut de natalité (<i>naissances /1000</i>)	9,6
Taux brut de mortalité (<i>décès //1000</i>)	14,3
Taux de mortalité infantile (<i>décès /1000</i>)	19,8
Espérance de vie à la naissance	72,3 ans
- Hommes	68,7 ans
- Femmes	76,1 ans
Taux d'accroissement de la population	- 0,86 %
Rapport de masculinité (<i>homme/femme</i>)	0,93
Part de la population urbaine	70,2 %
Taux de migration nette (<i>migrants/1000</i>)	- 4
Taux d'alphabétisation	98,6 %
Taux de chômage	11,5 %

Les prévisions sont encore plus alarmantes pour 2050 quand⁸, au rythme actuel (Figure 2) des tendances démographiques, 30 % de la population aura 65 ans et à cette époque le nombre de la population tournera autour de 5 millions, contre près de 8 millions aujourd’hui.



Sources: *The World Factbook*, Central Intelligence Agency (CIA), 2006

Figure 2. Evolution de la population bulgare

En ce qui concerne la répartition ethnique les données démontrent une diminution insignifiante en nombre absolu des personnes appartenant à la minorité turque, dont la part relative par rapport à la population totale de la Bulgarie reste stable. Force est de constater que le groupe ethnique bulgare a accusé une forte baisse démographique, tandis que celui des Roms a connu une croissance non négligeable. Aussi, l'analyse des résultats des derniers recensements mène-t-elle à des conclusions sur l'existence de différences notables entre les évolutions démographiques des groupes ethniques en Bulgarie.

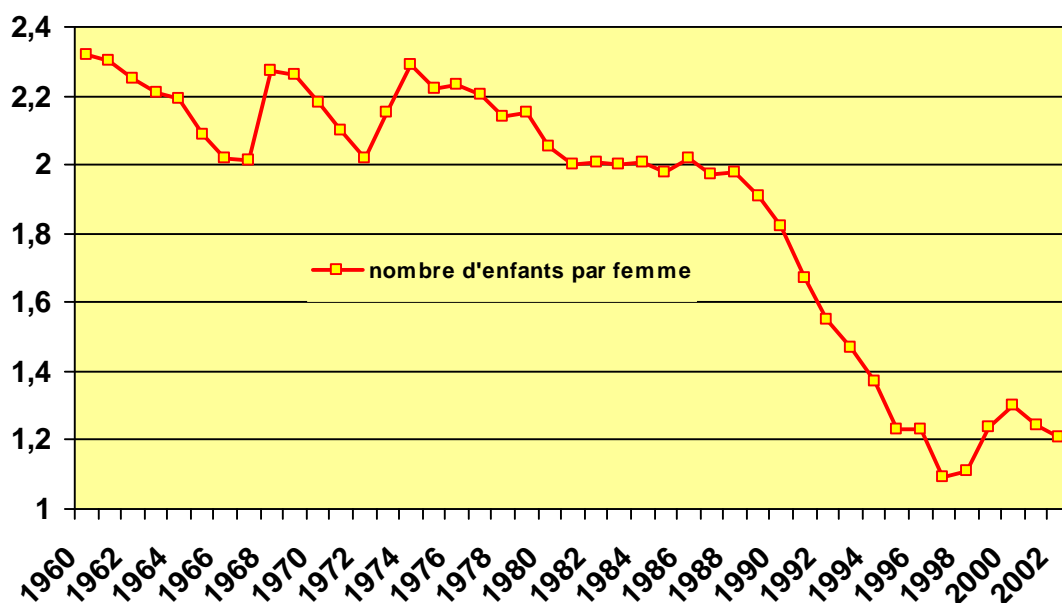
3.1.2. La grave crise de la fécondité

La démocratisation du pays accompagné d'une ouverture à l'information et au style de vie de l'Occident, a pour effet une importante diminution de la fécondité et de la nuptialité. A la question : « Quels ont été les principaux facteurs de cette baisse ? », il n'est pas facile de répondre.

⁸ Estimation Population reference bureau en Bulgarie.

Le nombre de naissance (1,38 enfants par femme en 2006 – Figure 3) est d’abord fonction du nombre des femmes en âge fécond ; or, ce nombre a diminué à la suite de l’émigration, dont les données sont mal connues. Deuxièmement, les naissances arrivaient auparavant assez tôt (22 ans au début des années 2000). Elles se sont déplacées aux âges plus avancés dans les années 2000 à un âge supérieur de 1.5 ans en moyenne par rapport a 1989.

Figure 3. La fécondité en Bulgarie



Source : DUMONT Gérard-François, *Population&Avenir*, janvier-février 2005

Une autre dimension est l’émigration économique : les jeunes gens éduqués et qualifiés quittent le pays et de cette façon exportent de la fécondité.

Ces dernières années, on constate une tendance constante à la hausse du nombre des naissances extraconjugales. L’année dernière elles représentaient près de 49 % de toutes les naissances. De l’avis des spécialistes, cela est dû en grande partie à l’accroissement du nombre des couples vivant en union libre.

Le nombre des avortements élevé est une autre tendance inquiétante.

Les données officielles sur l’avortement (qui sous-estiment les chiffres réels, surtout après 1990, la valeur de cette sous-estimation restant inconnue) mettent en évidence une baisse depuis les années 1990.

L’ethnisation des problèmes de fécondité est aussi parmi les préoccupations sérieuses. Surfécondité de couche Roms (parmi 100 enfants nés – 70% sont roms) combinée avec leur marginalisation crée des contingents asociaux qui pour une longue période de temps ne peuvent pas être intégré dans la société. Cela aura une influence négative dans les prochains 10-15 ans.

La liaison directe entre la répartition quantitative et ethnique de la fécondité change les qualités du potentiel humain dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la culture, de l'intégration et de la socialisation.

3.1.3. La situation économique et sociale

La situation économique et sociale du pays induit un nouveau comportement migratoire de la population. Pendant les années écoulées entre les deux derniers recensements de la population (1992 et 2001) environ 500 mille personnes ont quitté le pays.

À partir de 1990, la Bulgarie, comme tous les pays anciennement socialistes, passe de l'emploi garanti à un marché du travail incertain. Le plein emploi disparaît au profit de multiples formes de travail précaires, plus ou moins liées à une économie informelle qui, si elle n'était pas inconnue auparavant, se développe. En l'espace de trois ans, le chômage, inexistant jusqu'alors, atteint 16,3 % : la baisse de l'emploi concerne plus d'un million de personnes. Le secteur étatique perd son rôle d'employeur principal. Les grandes entreprises cèdent la place aux petites et moyennes entreprises (PME). Le secteur des services devient, dès 1992, prépondérant au détriment de l'industrie. Suite à la crise de 1996-97, les privatisations et réformes structurelles s'accroissent. Beaucoup d'entreprises privatisées sont amenées à optimiser leur personnel. Certaines entreprises d'État sont fermées à cause de leurs pertes financières. Le poids des PME en tant qu'employeur augmente, mais celles-ci ne peuvent absorber la totalité de la main-d'œuvre licenciée.

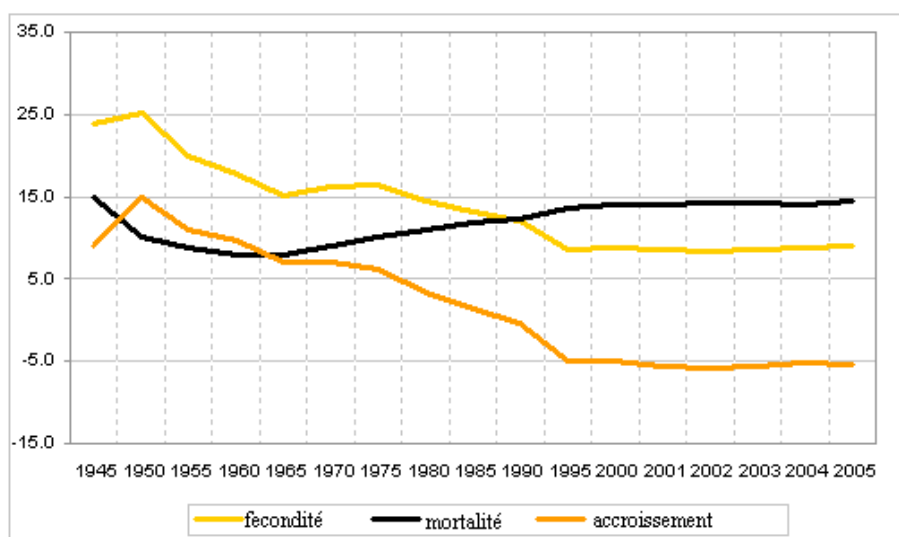
Depuis 2004, la tendance s'est inversée et l'emploi créé dépasse les pertes. En 1990, l'industrie occupait 44,7 % de la population active, l'agriculture 18,4 % et les services 36,7 %. Même si ces chiffres peuvent prêter à caution, notamment en raison du classement dans l'industrie des emplois de service des grandes entreprises socialistes, l'économie s'est profondément modifiée en une dizaine d'années. En 2003, l'industrie ne représentait plus que 23,6 % des emplois, l'agriculture 25,1 %, et les services 51,3 %. Cette mutation de l'économie résulte d'un processus de désindustrialisation et « du retour au village » d'un petit nombre de personnes qui ont perdu leur travail dans l'industrie. Un examen plus détaillé permet d'identifier d'autres mutations : un recul de l'industrie manufacturière sur longue période, suivi d'une reprise et même d'une hausse importante dans des activités à basse valeur ajoutée, comme le textile et l'habillement ; une augmentation de l'emploi dans le commerce, les services financiers ; une forte diminution de l'informatique et de l'électronique, des secteurs-clés pour la Bulgarie socialiste. Ces transformations du marché de travail se sont conjuguées avec une évolution démographique défavorable (dégradation du système de santé et du manque de moyens financiers), une émigration importante et l'appauvrissement d'une grande partie de la population.

La Bulgarie perd la main d'œuvre dans l'âge le plus actif. Faute d'un nombre suffisant d'entreprises nouvelles et dynamiques, la main-d'œuvre se replie vers des secteurs à basse productivité et vers une agriculture d'autosubsistance, qui permettent, compte tenu de l'insuffisance de la politique sociale, d'absorber les chocs.

Il est vraisemblable qu'en 2007, le manque de cadres en Bulgarie va empirer. Les raisons ne manquent pas : la croissance économique, le départ des « cerveaux » bulgares vers l'UE, le développement de grands projets d'infrastructure, l'arrivée d'investisseurs étrangers, ainsi que la modernisation des industries existantes. On va notamment manquer d'ouvriers dans le bâtiment, de spécialistes de technologies de pointe, d'ingénieurs, ainsi que de professionnels de la métallurgie et du tourisme. La demande de professionnels bulgares pour travailler dans l'Union européenne a triplé en un an. Les spécialistes des technologies de pointe sont les plus recherchés.

3.1.4. Mortalité et vieillissement inquiétants

La mortalité en Bulgarie est la plus haute dans l'UE. Le taux de mortalité augmente à 14.3 pour mille en 2006. La situation avec la mortalité infantile est catastrophique – 19.8 contre 4.5 moyen en l'UE. Le nombre de décédés est 1.6 fois plus grand que le nombre des enfants nées. En résultat l'accroissement de la population est en baisse (Figure 4).



Source : Institut National des Statistiques, 2006

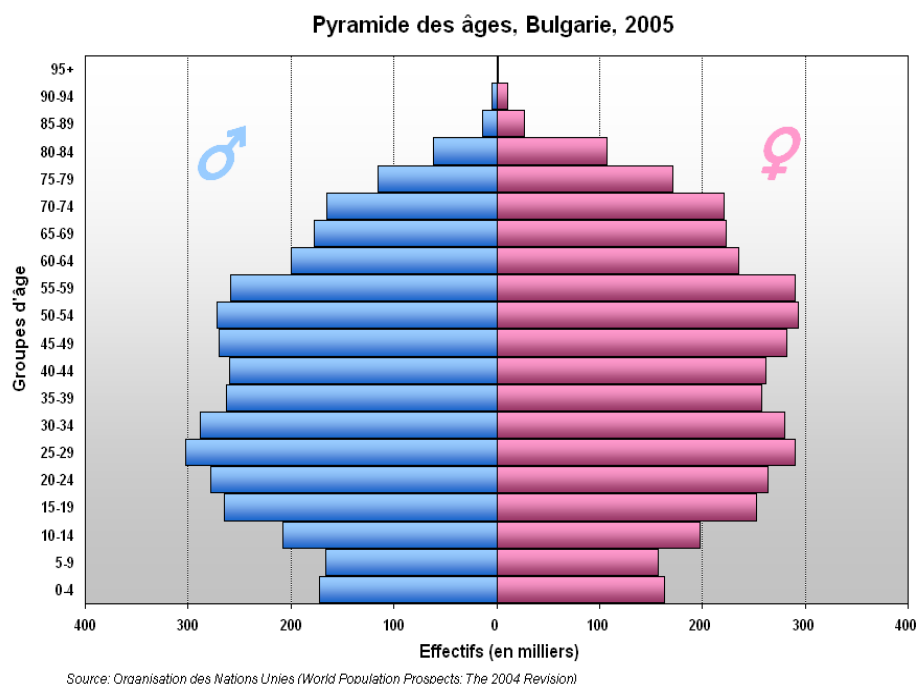
Figure 4. Accroissement, fécondité, mortalité, 1945-2005

Actuellement un quart du peuple bulgare a dépassé l'âge actif, 69 % se situent entre 15 et 65ans et 14 % ont moins de 15 ans. Ceci est dû aux

conditions économiques difficiles au cours des 20 dernières années, qui ont conduit à un taux de naissances peu élevé et à l'émigration des jeunes gens vers l'Europe occidentale et les Etats-Unis. On s'attend à ce que la croissance de la population soit négative dans le prochain 10-20 ans.

La répartition de la population par groupes d'âge (Figure 5) impose la triste conclusion que la population bulgare est vieillissante (l'espérance de vie moyenne - 72.3 années).

Figure 5. Répartition par groupes d'âge



Le vieillissement est dû à la diminution en valeur absolue de la part relative de la population jeune, et à l'augmentation de l'espérance de vie moyenne.

Le bas taux de fécondité combiné avec la situation économique de la population et l'accès difficile aux services de santé ainsi que l'émigration massive a rendu la régénération de la population impossible. La population bulgare vieillit et ce processus ne peut pas être arrêté dans les prochaines décennies.

3.1.5. La population urbaine et la population rurale

Le rapport entre la population urbaine et la population rurale reflète dans une large mesure l'état et les changements de la structure de l'économie nationale. C'est ainsi que de la libération jusqu'en 1944, en raison du caractère agricole de l'économie du pays, la population rurale prédomine. En 1887, la population rurale est de 81,8 %, et sa part ne cesse de diminuer,

passant à 75,3 % en 1946. Dans les années 50, 60 et 70, à la suite de l'industrialisation du pays, la population urbaine augmente. En 1965, elle est de 46,5 %, et en 1975 elle équivaut à 58.0 %.

À la suite de la migration de la population de jeunes vers les villes, des changements essentiels affectent la structure d'âge des populations urbaine et rurale. Dans les villes se concentre une partie importante de la population des groupes d'âge plus jeunes. Pour cette raison, le nombre des habitants des villes augmente également d'une manière naturelle, alors que dans les villages, on observe la tendance inverse. Les dernières données statistiques de la répartition entre la population urbaine et la population rurale sont les suivantes : 70.2 % de population urbaine et 29.8 % de population rurale (2005)⁹.

Un des sérieux problèmes qui se pose désormais concerne le dépeuplement de certaines régions bulgares. Des villages et des petites villes perdent de la population et leur structure par âge se détériore à cause de l'émigration et d'un taux net de reproduction inférieur à l'unité. Les régions qui souffrent le plus de dépopulation sont celles du Nord-Ouest du pays (qui est principalement agricole), et toutes les communes proches des frontières nationales.

Dans nombre de villages, la structure par âge est très vieillie, et le taux de masculinité est très bas, le pourcentage des femmes étant supérieur à celui des hommes. De vastes surfaces agricoles, autrefois travaillées restent à l'abandon, le paysage devient parfois sauvage et même désertique. Le dépeuplement entraîne des difficultés aussi dans les services sociaux, les transports, la gestion et l'organisation de l'infrastructure, la vie culturelle, la vie religieuse, et même en matière de sécurité personnelle (hausse des délits). Les fermetures d'écoles et la suppression de lignes d'autobus incitent à une émigration encore plus intense de la population active et qualifiée.

3.2. Les minorités en Bulgarie

3.2.1. La minorité turque

Lors de la coexistence entre les différents groupes ethniques habitant les mêmes territoires, la perception de l' « autre » est tributaire de la connaissance mutuelle dans laquelle s'inscrit la question des origines et de l' « antériorité » des communautés ethniques. Deux orientations principales sont à souligner :

- une partie de la communauté turque est composée de descendants des colons venus s'installer lors de l'intense colonisation de Turcs d'Anatolie qui a fait suite à la conquête ottomane de la Bulgarie à la fin du XVe siècle. Une autre partie est composée des descendants de bulgares chrétiens, rescapés du

⁹ Estimation de l'Institut National des Statistiques.

génocide ottoman sur la population bulgare lors de la conquête, et islamisés de force pendant et après celle-ci. Il est à noter que la conception d'un génocide sur la population bulgare et celle d'une colonisation de grande envergure sont, l'une et l'autre, difficiles à prouver. Les sources historiques démontrent l'existence de phénomènes de ce genre, mais il ne serait pas crédible de prétendre qu'ils se sont produits à l'échelle indiquée.

- la communauté turque de Bulgarie est composée uniquement de descendants des Bulgares islamisés lors des campagnes massives et violentes d'islamisation de la population chrétienne suite à la conquête ottomane. Il n'y a eu aucune colonisation turque ; tous les membres de la communauté turque actuelle ont des origines ethniques bulgares. Cette thèse a été notamment utilisée pour étayer la politique d'assimilation à l'encontre de la minorité turque, et en particulier la campagne menée pendant la période 1984-1989, appelée « le processus de renaissance », qui prônait le « rétablissement » des patronymes bulgares des Turcs de Bulgarie.

Malgré plusieurs vagues d'émigration au cours du siècle précédent, la communauté turque reste la minorité la plus nombreuse en Bulgarie, avec un poids démographique, social et politique considérable. Elle fait partie des communautés musulmanes du sud-est de l'Europe caractérisées par une grande diversité ethno-linguistique, et qui sont devenues des acteurs importants des événements dans les Balkans au cours des années 1990 et que la politique et l'opinion européennes ont « découvertes » par la force de ces événements.

La Bulgarie fait partie des pays européens où des tensions liées aux problèmes des minorités ont eu lieu au cours de ces dernières décennies, sans toutefois mener à des conflits ouverts comparables à ceux qui se sont produits dans l'espace ex-yougoslave. Les racines de ces tensions politiques et sociales sont à chercher dans des événements historiques lointains qui ont engendré des conditions de conflits latents et d'atavismes psychologiques au sein des populations balkaniques.

À la fin de 1989, l'opposition bulgare commence à s'organiser et c'est autour des droits de la minorité turque qu'elle cherche un terrain d'unification. Le rétablissement des noms et des droits des Turcs est une des principales revendications lors des manifestations euphoriques qui se tiennent à Sofia pendant cette période.

Le 29 décembre 1989, le Conseil d'Etat et le Conseil des Ministres adoptent un arrêté qui garantit les droits constitutionnels, condamnant les actes de violation de la liberté de confession, de langue et de choix de nom des citoyens bulgares. Cette décision change la situation de la minorité turque de manière significative et représente un tournant important dans la politique bulgare sur la question nationale.

La minorité turque organise également sa représentation politique. En janvier 1990, après leur sortie de prison, les leaders amnistiés du Mouvement turc de libération nationale en Bulgarie, dans la clandestinité pendant les

années 80, fondent sa vitrine légale, le Mouvement pour des Droits et des Libertés (MDL) dont la vocation est de représenter et de défendre les droits de la minorité turque. Sa raison d'être est contestée en raison de l'interdiction des partis ethniques par la Constitution, mais cette question est également réglée, après quelques tensions, par un arrêt de la Cour constitutionnelle.

Le MDL devient un parti parlementaire dès les premières élections libres en juin 1990 et joue depuis un rôle important dans la vie politique bulgare, sous la direction habile de son leader Ahmed Dogan.

En effet, le MDL est le parti dont dépend l'équilibre politique dans le pays, celui qui fait pencher la balance à gauche ou à droite entre les deux grands mouvements qui se disputent le pouvoir. Cette caractéristique de l'espace politique bulgare devient une constante ; elle est présente lors de toutes les législatures successives.

« Le problème turc » a toujours constitué un aspect particulièrement sensible dans la réalité bulgare, mais un tel modèle de coexistence intercommunautaire réussie représente une contribution non négligeable à la stabilité régionale dans le sud-est de l'Europe.

3.2.2. La communauté rom

Les représentants de l'ethnie tzigane, dont l'origine est indo-aryenne, arrivent dans les terres bulgares à la fin du IXe siècle et au début du Xe siècle. Cette ethnie mène une vie nomade. Elle a un accroissement démographique élevé. Les métiers sont leur principale activité. La majeure partie d'entre eux est chrétienne. Ils sont surtout présents dans les grandes villes (Sofia, Plovdiv, Pazardžik, Sliven etc.).

Les membres de la communauté rom ont affronté des graves difficultés dans de nombreux domaines de la vie. Les problèmes principaux résultent de la ghettoïsation des quartiers roms qui, loin d'avoir régressé, se serait encore renforcée sur certains points. Les quartiers roms sont en majorité composés de taudis, construits de façon précaire et sans permis de construire sur des terrains appartenant souvent aux communes, comme dans le cas du quartier de Faculteta, à Sofia. Les habitants de ces ghettos sont souvent dans un état de santé déplorable et n'ont pas les moyens de se faire soigner, les infrastructures sur place étant inexistantes et les soins étant de toute façon trop onéreux pour eux, en dépit de l'aide sociale. Les graves problèmes sociaux-économiques auxquels sont confrontés les membres de la communauté rom sont la source de tensions croissantes entre ces personnes et les autorités et la population majoritaire.

Le taux de chômage de la population rom est très élevé et largement supérieur à la moyenne. Dans certains quartiers rom défavorisés, il peut atteindre jusqu'à 90%, voire plus. Dans le même temps, les Roms constituent le groupe le plus vulnérable sur le marché du travail – dans la plupart des cas,

ils sont illettrés, sans éducation ou formation la plus rudimentaire, ce qui les condamne à l'exclusion. Le ministère du Travail a mis en place des programmes de formation devant permettre aux personnes exclues de longue date du marché du travail de retrouver un emploi. Les Roms sont les principaux bénéficiaires de ces mesures, même si elles ne leur sont pas exclusivement destinées.

Une certaine discrimination continue à exister dans la vie quotidienne à leur encontre. De manière générale, les enfants tsiganes vont moins souvent à l'école maternelle et beaucoup d'entre eux commencent plus tard leur scolarité, par exemple à huit ou neuf ans.

La plupart des enfants roms ne termine pas l'école secondaire, et leurs présence dans les universités est pratiquement nulle. Le manque d'éducation et d'information aggrave la situation de cette population et augmente le conflit potentiel existant entre cette minorité et la majorité de la population. De plus, les mariages dans le groupe Rom se font très tôt (à l'âge 14-15 ans pour les filles et de 17-18 ans pour les garçons), presque aussitôt, les couples commencent à avoir des enfants. Donc, la procréation est accélérée, malgré la diminution récente du nombre moyen d'enfants par couple. A la base d'observation fragmentaires, on peut estimer que le nombre moyen d'enfants par femme est d'environ 4-6 pour les générations Roms se trouvant à la fin de leur carrière reproductive, et que les plus jeunes se limiteront à 2-4 enfants par femme en moyenne.

3.2.3. Les macédoniens

La Bulgarie a été le premier pays à reconnaître la République de Macédoine. Pourtant, l'opinion publique, les institutions officielles et les partis politiques bulgares sont défavorables à l'idée d'une présence ethnique macédonienne en Bulgarie. Il est à noter que pendant le recensement de 1992 environ 3000 Bulgares se sont déclarés macédoniens de souche et 7 700 citoyens ont manifesté une identité régionale macédonienne tout en indiquant qu'ils se considéraient comme bulgares et que le bulgare était leur langue maternelle. L'existence d'une minorité macédonienne ne se pose pas en Bulgarie : les habitants de la partie bulgare de la région historique de Macédoine se sentent Bulgares.

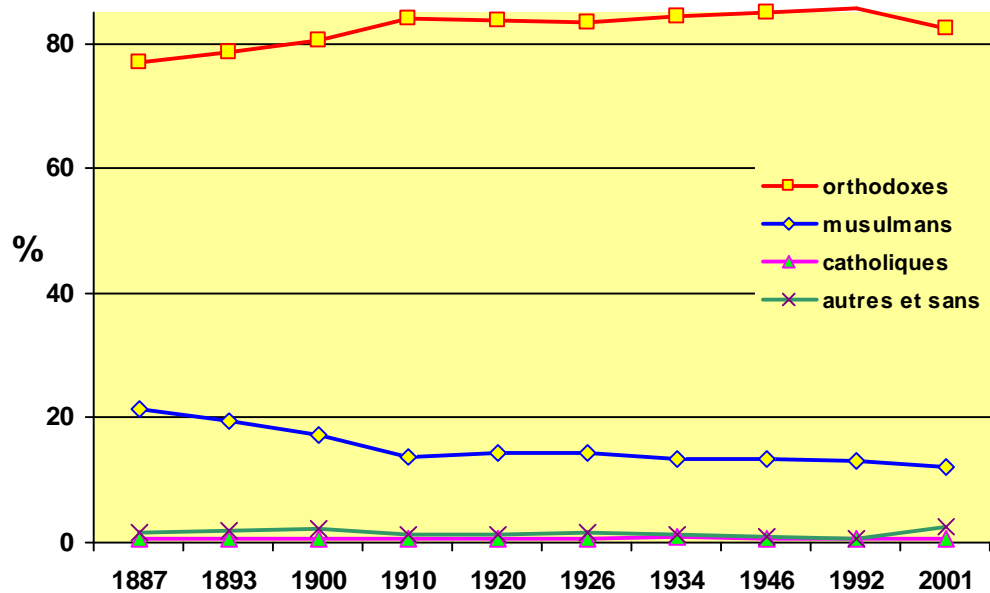
La plupart des Bulgares qui se considèrent comme macédoniens de souche vivent dans la région du Pirin au sud-ouest de la Bulgarie. Ils ne font pas l'objet de discrimination dans l'exercice de leurs droits fondamentaux et peuvent notamment être candidats à des élections.

3.3. La place de la religion dans la société

3.3.1. Image des religions représentées en Bulgarie

La religion chrétienne orthodoxe est la plu répandue en Bulgarie et compte 82.6% de la population. Le nombre des chrétiens orthodoxes varie dans des limites très faibles pendant les cent dernières années – entre 80.8% en 1900 et 85.7% en 1992 (Figure 6). C'est la raison pour laquelle, d'après la Constitution de la République de Bulgarie de 1992, la confession chrétienne orthodoxe est traditionnelle pour le pays.

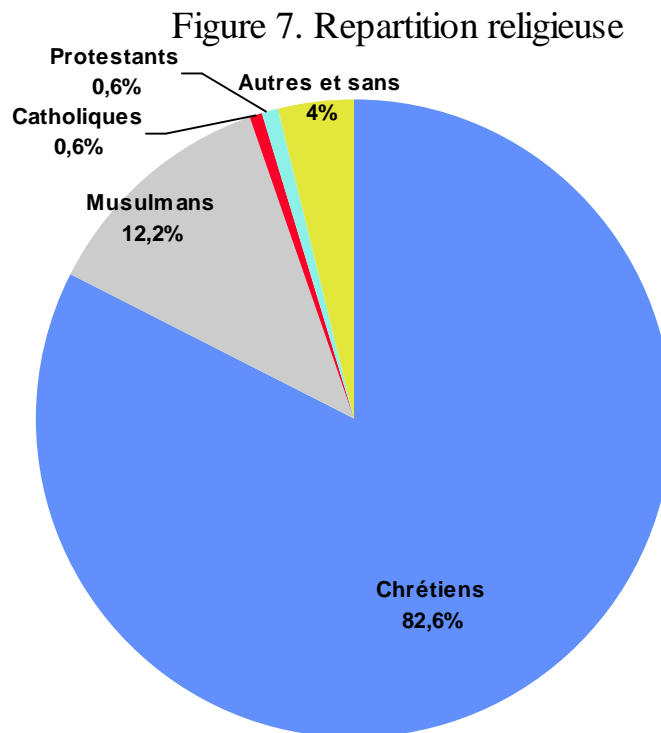
Figure 6. Religions - fin XIX et XX siècle



Source : www.nsi.bg/Census/StrReligion.htm

Autonome et dirigée par un patriarche, l'Église orthodoxe de Bulgarie est un élément important de l'identité nationale bulgare. Elle a joué un rôle essentiel dans la préservation de la culture bulgare, à la fois lors de l'occupation ottomane et pendant le régime communiste. Les Bulgares, notamment urbains, ne sont pas de fervents pratiquants et sont tolérants vis-à-vis des autres religions.

D'après les résultats du recensement de 2001 (Figure 7), les musulmans représenteraient 12,2% de la population de Bulgarie, soit 966 876 personnes sur un total de 7 973 673 habitants.



Source : Institut National de Statistiques, 2001

La communauté musulmane vient en deuxième place après les chrétiens orthodoxes et elle est cependant loin d'être homogène. Trois principaux groupes peuvent être distingués si l'on adopte un critère « ethnique », les Turcs bulgares (746 664 membres, 9,4% de la population), les Bulgares musulmans (connus sous le nom de Pomaks, environ 200 000 selon les estimations) et une frange des Roms. Viennent s'y ajouter quelques Tatars et Tcherkesses. Entre eux, les différences linguistiques sont sensibles. Déclarant le turc pour langue maternelle et l'islam pour religion à 98%, la communauté turque est sans doute celle qui présente la plus grande homogénéité. Le cas des Turcs est sensiblement différent et doit être envisagé à la lumière de la situation spécifique de cette communauté en Bulgarie.

« Minorité majoritaire », les Turcs occupent une position privilégiée : ils disposent d'un parti politique d'audience nationale pour les représenter ; ils se savent proches d'un État intéressé à leur bien-être (la Turquie) et, surtout, ils jouissent d'une identité distincte qu'attestent tout à la fois la langue, les mœurs et la religion. Contrairement aux Turcs bulgares, les Pomaks n'ont pas d'organisations politiques propres. Seules trois petites formations ont été constituées.

Le groupe tsigane est, en revanche, très hétéroclite. L'identification des appartenances religieuses apparaît délicate, sachant que certains Roms de

confession islamique s'identifient comme Turcs, que se présenter comme « musulman » ne signifie pas nécessairement que l'islam soit la foi présentement professée et que les cas de syncrétisme religieux sont fréquents. Leur autodétermination est amenée à varier en fonction des périodes, des sous-groupes et des interlocuteurs considérés. Le nombre même des Tsiganes vivant aujourd'hui en Bulgarie demeure difficile à évaluer. Dans de telles conditions, déterminer les allégeances religieuses des Tsiganes bulgares relève de la gageure.

Depuis le début des années 1990, de nombreux cas de conversion au protestantisme sont observés (en 2001- 24651 des Roms ont indiqué être protestants).

De petites communautés catholiques, qui trouvent leur origine dans les efforts des missionnaires catholiques du IXe siècle et surtout du XVIe siècle, vivent dans les régions de Ruse, de Sofia et de Plovdiv. Ils comptent environ 44 000 personnes qui représentent 0.6% de population. Leur nombre a diminué avec 10 000 personnes dans la période entre les deux derniers recensements mais reste relativement stable pendant le dernier siècle (entre 32 et 53 mille).

Introduit au XIXe siècle par des missionnaires américains qui fondèrent des écoles, des cliniques et des clubs pour les jeunes, le protestantisme vit sous le communisme ses Eglises perdre tout statut légal et tous leurs biens confisqués, mais il connaît aujourd'hui un renouveau. De 22 000 en 1992 leur nombre a presque doublé et en 2006 ils sont environ 43 000 – presque équivalent aux catholiques.

Forte d'environ 55 000 personnes avant la Seconde guerre mondiale, la population juive a fortement diminué. La plupart des Juifs de Bulgarie avaient cependant pu émigrer en Israël après la guerre, le tsar Boris III s'étant illustré en étant le seul allié de l'Allemagne nazie à protéger sa population juive en s'opposant fermement à la politique anti-juive et de déportation de l'Allemagne. La plus grande synagogue des Balkans se trouve au centre de Sofia.

3.3.2. Les communautés musulmanes hétérogènes

Il est fréquemment souligné que les populations de confession islamique présentent une religiosité plus marquée que leurs compatriotes chrétiens. La première avait établi que 73% des Turcs croyaient en Dieu, contre 66% des Pomaks, 59% des Tsiganes et seulement 39% des Bulgares orthodoxes. Il est nécessaire de souligner le rôle du profil socioprofessionnel, du niveau d'éducation et de l'âge dans la détermination de la religiosité des musulmans de Bulgarie : les ruraux se révèlent plus croyants que les citadins (23,8% fréquentent régulièrement les lieux de culte contre seulement 10,6% dans les villes) et les personnes âgées davantage que les jeunes (42% des plus de

soixante ans déclarent aller « fréquemment » à la mosquée pour seulement 1,9% des jeunes).

En termes de distribution géographique, les musulmans de Bulgarie se polarisent autour de deux pôles, les Rhodopes (au sud du pays) et le quadrilatère Ruse-Silistra-Varna-Shumen (au nord-est) (Carte 5- les régions montrées avec 8).



Source: *The Military Balance 1998-1999*, Londres

Carte 5. Répartition géographique des musulmans turcs en Bulgarie

Les profils géographiques contrastés de ces deux régions (montagneuse pour la première, de plaine pour la seconde) ne sont pas sans incidence sur leur niveau de développement, inférieur dans les Rhodopes. Dans les écrits consacrés aux Turcs de Bulgarie, ces différences régionales sont rarement mentionnées. Elles mériteraient pourtant d'être étudiées plus avant. On peut, en première approche, en relever la trace au niveau des représentations sociales : les Turcs du nord-est sont enclins à porter un regard condescendant sur leurs frères des Rhodopes, stigmatisés pour leur manque d'éducation et le caractère profondément conservateur de leurs modes de vie. Réciproquement, les habitants des montagnes du sud reprochent à leurs congénères trop policés de ne pas être de "vrais" Turcs.

Depuis 1989, d'importantes recompositions sont par ailleurs intervenues sous l'effet des dislocations sociales induites par le passage à une économie de marché, d'un recours systématique aux migrations à des fins de survie et de l'entrée en contact avec un monde musulman lui-même en mutation (voyages, bourses d'études, visites de missionnaires, etc.).

3.3.3. Face aux défis de la transition

Analysant les évolutions enregistrées depuis 1989, on aurait pu retenir comme axe de recherche les relations interconfessionnelles et les conditions de coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans au cours de la transition. L'accent aurait été placé sur les dérives nationalistes des premières années et sur les raisons pour lesquelles l'explosion des tensions accumulées au cours des décennies précédentes n'a pas suffi à mettre en échec le processus de démocratisation.

C'est en gardant à l'esprit ces paramètres qu'il convient de considérer les divers aspects du renouveau religieux en Bulgarie; les conditions juridiques et matérielles dans lesquelles le retour vers la foi intervient ; le renouvellement des élites dirigeantes au sein de la hiérarchie musulmane ; les formes de la réislamisation par le bas de la communauté musulmane ; les effets de l'ouverture sur l'étranger.

L'une des premières sources de renouveau islamique en Bulgarie postcommuniste réside dans la possibilité faite aux enfants des minorités de suivre des cours de Coran et d'acquérir une formation religieuse formelle.

La Bulgarie compte aujourd'hui quatre écoles islamiques. Le niveau d'enseignement qui y est proposé demeure toutefois rudimentaire dans la mesure où, en dehors des cours de religion, les enfants sont astreints à suivre le cursus général des écoles d'État bulgares. Ceux qui souhaitent prolonger leur éducation religieuse peuvent néanmoins s'inscrire à l'Institut islamique de Sofia. Pour ceux qui désirent prolonger leur éducation à l'étranger, les opportunités sont relativement variées.

Il est assez difficile de connaître le nombre exact des étudiants qui prennent chaque année le chemin de pays islamiques. Ce qu'on peut dire, c'est que les destinations les plus prestigieuses sont la Turquie, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, loin devant le Soudan ou l'Iran.

La hiérarchie religieuse ne prévoyant pas le versement de compléments de salaires pour cette tâche, la rétribution des imams est assurée soit par les parents des jeunes élèves qui contribuent à proportion de leurs revenus, soit par des fondations ou œuvres de bienfaisance. Dans ces conditions, les représentants de fondations étrangères sont d'autant mieux placés pour acquérir une influence locale qu'une partie des imams a reçu une formation religieuse extrêmement sommaire et est sensible aux arguments concernant l'islam « vrai » - tel qu'il devrait être pratiqué. Par ailleurs, certaines fondations turques et arabes se sont dotées de relais en Bulgarie.

Vu l'importance que revêtent ces financements étrangers dans la réislamisation par le bas, un détour s'impose pour préciser le rôle et les effets de l'ouverture sur l'extérieur dans les recompositions de l'islam en Bulgarie.

CONCLUSION

Les problèmes démographiques sont une source de préoccupation pour l'ensemble de la société, et ne visent pas uniquement certaines ethnies ou religions. Il est indispensable de mettre en place une stratégie nationale de développement démographique qui prenne en compte les particularités ethniques en Bulgarie, surtout par rapport à la fécondité. Stratégie sur un éventail de mesures dans la sphère de l'éducation, la santé publique, la protection sociale, l'emploi et la politique en matière de migration pouvant inverser la tendance alarmante à la dénatalité dans le pays.

Pour faire face aux départs des meilleurs cadres vers des pays de l'Union européenne aux conditions de travail avantageuses une hausse de la rémunération de travail s'impose dans tous les secteurs de travail. Encore faut-il que cette mesure soit suffisante pour stopper l'émigration. En augmentant les salaires, les employeurs pourront garder leur personnel, principalement dans les secteurs où le manque de cadres se fait le plus ressentir.

Un des risques de la politique à appliquer consiste à préserver la justice sociale. Surtout quand on sait qu'au sein des communautés minoritaires, essentiellement les Roms, la natalité est bien plus forte que chez les couples bulgares. « Il n'est pas normal d'avoir 3, 4, 5 voire même 6 enfants et qu'ils soient tous placés en établissement de l'assistance sociale. Dans ce cas là, mieux vaut avoir un seul enfant et l'élever en famille avec amour. Les familles d'accueil, les villages SOS, les centres d'accueil de jour qui ont développés ne valent pas la responsabilité des parents qui doivent être conscients de leur charge à l'égard de leur progéniture »¹⁰. La Bulgarie est en phase des changements défavorables de la structure ethnique de la population.

Malgré tout, les dangers de l'instabilité sociale appartiennent au passé et la construction d'une société plus démocratique, mais aussi plus stratifiée socialement, a commencé. Le pays est sorti de son isolement et cherche à améliorer sa position dans le monde.

L'adhésion de la Bulgarie à l'UE peut changer la direction des flux migratoires. Le nombre des jeunes qui viennent en Bulgarie deviendra plus grand que le nombre des jeunes qui la quittent. Pourtant, cette tendance sera moins dynamique et elle ne peut pas reproduire la population.

Quel bilan tirer du parcours à travers les communautés musulmanes de Bulgarie ? Dans l'ensemble, la transition a suscité une soif d'identité et de distinction (qui touche également les populations chrétiennes). Certes, la restitution des droits et libertés des Turcs, Pomaks et Tsiganes a permis, dans une large mesure, de tourner la page de la période de « renaissance

¹⁰ Citation : Ministre de travail et de politique sociale - Emilia MASLAROVA, 2006

nationale »¹¹. Peu à peu, le souvenir des années 1980 se fait récit et se mêle à la longue liste des répressions subies depuis la fin de la période ottomane par les populations de confession islamique. Demeure toutefois une sensibilité aiguë à ce qui fait la spécificité des musulmans dans un pays majoritairement orthodoxe.

À l'heure actuelle, la communauté musulmane reste dépourvue d'élites en mesure de prendre la direction d'un renouveau théologique. Jusqu'à présent, l'influence des courants d'obédience fondamentaliste est pratiquement insignifiante en Bulgarie, l'attachement à un islam balkanique perçu comme « européen » continue de faire barrage à l'implantation des versions radicales de l'islam arabe ou turc. Il demeure qu'une crise prolongée et généralisée dans la péninsule balkanique pourrait, à terme, modifier ces équations. Espérons que l'enlisement de la situation au Kosovo et en Macédoine ne fournira pas un terreau propice à de tels développements.

¹¹ Appellation de la politique assimilatrice du gouvernement communiste

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en français

- BATCHVAROV Marin, *La Bulgarie aujourd'hui : un cas dans les Balkans ?*, Sofia, 2007
- BENVENISTI David, *Les Juifs de Bulgarie sauvés de l'holocauste*, Sofia-Presses, 1988
- DIMITRINA Aslanian, *Résumé - Histoire de la Bulgarie de l'antiquité à nos jours*, Paris, mai 2005
- DIMITROVA Svetlana, « *La crise démographique en Bulgarie d'après 1989, les mobilités et l'appartenance ambivalente* », Sofia, 2004
- DONKOV Kiril, *Le vieillissement démographique en Bulgarie*, Université de Thessalie, 2000
- SOULTANOVA Ralitza, *Les migrations multiples de la population bulgare*, Université libre, Bruxelles, 2006
- VLADIMIROVA Katia, *Emploi et protection sociale en période de transition de la Bulgarie vers une économie de marché*, Université d'Economie Nationale et Mondiale, Sofia, 2004
- *Quel islam en Bulgarie postcommuniste ?*, Archives de Sciences Sociales des Religions, Paris, juillet-septembre 2001
- Douzième à quatorzième rapports périodiques de la Bulgarie devant la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, 1997

Ouvrages en bulgare

- MITREVA Cristina, *Perspectives démographique de la population bulgare 2004-2050*, Institut national de sécurité sociale, Bulgarie, 2004

- TRENTCHEV Konstantin, Rapport devant le Comité Consultatif de l'UE, *Défis devant la politique démographique de la Bulgarie*, Bulgarie, 2005
- *Développement des ressources humaines*, Programme opératif du Ministère de travail et de politique sociale, Bulgarie, 2005

Articles de revues en français

- DUMONT Gérard-François, « La Bulgarie en crise démographique », *Population & Avenir*, Paris, janvier-février 2005
- RAGARU Nadège, « Les visages de l'islam en Bulgarie, "Musulmans des Balkans, Musulmans d'Europe" », *Regard sur l'Est*, Paris, janvier 2003
- Comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'est, « La communauté turque de Bulgarie » *Colisée*, Paris, mars 2004

Articles de revues en bulgare

- IVANOV Anton, « Démographie historique et ethnique », *Nie*, Sofia, 1998
- IVANOV Anton, « Frontières et territoires du Troisième Etat bulgare », *Nie* Sofia, 1998
- TZVETKOVA Roumiana, « Le nouveau cadre de travail en Bulgarie impose de nouvelles exigences envers la main-d'œuvre », Interview de *Radio Bulgarie*, mai 2006
- « Bulgares de temps future », *Capital*, octobre 2006 г.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. FORMATION ET CONSOLIDATION DU PEUPLE BULGARE	2
1.1. Origines du peuple bulgare	2
1.2. Points décisifs dans l’histoire de la Bulgarie	3
1.2.1. Conversion à la religion chrétienne et adoption de l’alphabet slave (cyrillique)	4
1.2.2. Domination grecque	6
1.2.3. Oppression turque	6
1.2.4. Eglise orthodoxe autocéphale	7
1.3. Déploiement géographique du pays	7
II. EFFETS DE L’HISTOIRE RECENTE SUR LA SITUATION DEMOGRAPHIQUES ACTUELLE	9
2.1. Les deux traités après la libération de l’Empire ottoman	9
2.2. Réunification de la Bulgarie et changements des frontières pendant les guerres balkaniques et la Première guerre mondiale	10
2.3. Résultats de la politique entre les deux guerres mondiales	10
2.4. Politique du gouvernement communiste envers les minorités turque et macédonienne	12
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES ACTUELLES. TENDANCES ET DIFFICULTES	14
3.1. Tendances dans l’évolution de la population bulgare	14
3.1.1. Composition ethnique	14
3.1.2. La grave crise de la fécondité	16
3.1.3. La situation économique et sociale	18
3.1.4. Mortalité et vieillissement inquiétants	19
3.1.5. La population urbaine et la population rurale	20

3.2. Les minorités en Bulgarie	21
3.2.1. La minorité turque	21
3.2.2. La communauté rom	23
3.2.3. Les macédoniens	24
3.3. La place de la religion dans la société	25
3.3.1. Image des religions représentées en Bulgarie	25
3.3.2. Les communautés musulmanes hétérogènes	27
3.3.3. Face aux défis de la transition	29
CONCLUSION	30